

## Guy de CHOLET

*né le 10 Septembre 1868, près de Blois  
tombe héroïquement le 26 Septembre 1915, à Beauséjour*

Vous vous souvenez de l'allocution émouvante que prononça M. G. d'Esparbès à la séance de l'avant-dernière *Matinée Nationale* de la Sorbonne en 1917, narrant les hauts faits accomplis par les Artistes musiciens lors de la fameuse bataille de Vanquois. Ce récit héroïque, d'une saisissante peinture, montra les musiciens d'un régiment populaire de Paris, qui sous la mitraille et dans une atmosphère remplie des horreurs dantesques, accomplirent hautement leur devoir. Il s'agissait, en l'espèce, des artistes exécutants, dont les exploits égalèrent en bravoure ceux des combattants des grands assauts. Pour les musiciens intellectuels, dont la liste commence aussi à s'allonger, le chapitre de la petite histoire reste encore à ouvrir. Voici cependant un cas, celui de Guy de Cholet, qui mérite d'être conté, puisqu'il fait partie de la grande famille des artistes ; et puis sa vie n'est pas sans provoquer une attirance mystérieuse, car son caractère était celui des hommes forts.

Tout se tient, tout s'enchaîne, l'âme est une et homogène, dit Ed. Harau-court, en parlant de Paul Lantier ; la probité en art ordonne la droiture dans la vie ; l'un ne va pas sans l'autre ; l'énergie, dont on est capable devant une feuille de papier, on la conserve dans la rue, car elle s'appelle la conscience. Ceci peut s'appliquer à Guy de Cholet, car partout, à travers les péripéties multiples de son existence, il marche droit avec rectitude et jusqu'au bout.

Artiste dans le sens le plus pur du mot, Guy de Cholet s'intéressa avec un égal attrait aux autres arts ; il goûtait en véritable connaisseur la peinture ; sa galerie des Modernes était remarquable par le choix heureux des œuvres ; — de même pour la littérature, à quoi il conserva un penchant secret ; Mêlé un peu indirectement dans sa jeunesse au mouvement wagnérien par les liens amicaux qui l'attachaient à Alfred Ernst, de qui il reçut les premières notions de philosophie, Guy de Cholet subissait visiblement une influence marquée de l'apôtre des œuvres de Wagner en France.

Après avoir commencé la musique avec Ch. Bordes, une crise psychique de mysticisme s'empara de son âme ; Guy de Cholet mit en pratique les péripéties d'un personnage de Huysmans ; mais les rigueurs d'une incursion dans la vie monastique ne concordent point avec le visionnaire de l'irréalisable... et c'est l'art qui l'emporta. Un long séjour dans l'Orient interrompit ses études musicales et en passant par Pékin, lors de la révolution des Boxers en 1900, Guy de Cholet prit une part active à la défense de la Légation de France. Blessé, sa vaillante conduite lui valut la haute récompense de la Légion d'honneur, distinction que nous ne lui vîmes jamais porter en classe. De retour à Paris, cette fois, il se consacra complètement à son art de prédilection et ceux qui ont suivi, à partir de 1902, les cours de la *Schola Cantorum*, ont pu voir de Cholet travailler l'orgue, le chant grégorien, le contre-point et la composition musicale, avec une égale ardeur. Doué d'un sens très affiné et d'un jugement précis, il avait une juste appréciation des proportions et de l'équilibre d'une œuvre. Il servait quelquefois de guide, au petit noyau que nous avions formé autour de lui ; nous nous plaisions à le consulter sur nos premiers balbutiements musicaux. Je le vois encore nous apporter, en primeur, la partition d'*Ariane et Barbe-Bleue* qu'il s'était procurée avant que l'œuvre ne fût encore en vente ; il exultait de joie devant les tressaillements que nous procurait cette musique, dès les premières mesures du célèbre *Prélude* du début...

Son sens critique était poussé à un tel degré, que nous nous disions souvent que la création chez lui en souffrirait ; l'un annihilerait l'autre ! Et quelle ne fut notre surprise, une fin d'année, les devoirs d'examen cessant d'être des travaux d'école, de voir Cholet apporter un *Double Chœur* pour voix mixtes, avec Solo de basse, dont la qualité musicale était d'une substance toute émotive. Plus tard dans l'exposition d'une *Sonate* pour piano seul, puis dans une *Cantate* de Chambre *Le Jugement de Paris*, complètement achevée, une effluve généreuse

débordait de ces pages d'une affirmation musicale très marquante. Point de néologisme et moins encore de recherches dans le trifouillage harmonique si chères de nos jours ; cependant on aurait eu peine à trouver les attaches de cette musique, qui semblait découler d'une ligne directe. Et lorsque *La Nationale* donna en mars 1912 son *Quintette* et un an après, sa *Suite* pour piano : *L'Heureuse*, la sympathie des musiciens alla spontanément à son auteur, dont la modestie et la discrétion étaient visiblement imprégnées en lui. Je me souviens d'un jugement assez juste que M. Pierre de Bréville porta à la séance du 15 mars 1913 de *La Nationale*, en parlant de la *Suite* : « On dirait quelque chose de la musique de Castillon, mais un peu plus près de nous », et, en effet, il y avait beaucoup de ressemblance avec cette autre nature d'élite ; tous deux montraient dans leur musique une physionomie presque identique où la tradition d'un contour d'air de famille se retrouvait dans la ligne mélodique.

Guy de Cholet songeait souvent à écrire un *Quatuor* à cordes, cette forme si complexe et si tentante et qu'on n'attaque qu'à la maturité ou presque à la fin de sa carrière. C'est au courant de ce travail que la guerre l'a surpris et les quelques pages qu'il fixa marquent en effet la fin de sa carrière : c'est celle du combattant qui commence.

Une camarade d'étude a tracé dans les *Tablettes de la Schola*, un tableau de ce qu'elle appelle « la course fatale », pérégrinations fabuleuses que Cholet avait entreprises dans la recherche de son régiment et qui devait, au matin du 26 septembre 1915, en chargeant à la tête de sa section, recevoir en pleine poitrine une balle qui le tua net.

Nous espérons que la *Société Nationale* tiendra à honorer, dans une de ses séances, la mémoire de ceux qui sont tombés pour la civilisation latine et qui ont combattu en faveur de la juste cause des Alliés du Droit ! Parmi les noms glorieux à inscrire, Guy de Cholet doit avoir sa place marquée ; nous connaissons ainsi des œuvres restées totalement inédites et dont la valeur artistique est en concordance avec cette nature d'élite qui donna par sa tenue morale, le plus noble exemple dans l'art et dans la vie.

STAN GOLESTAN.

---

## LES THÉÂTRES

---

### Courrier Lyrique

---

La Musique est en exil — volontaire et peu reluisant. Les mélomanes ont des épidermes sensibles et prudents. Ils aiment la Musique autant que les objets de luxe inutiles qu'on laisse, et qu'on retrouvera après le danger. O matamores des assauts pour la dissonance pacifique ! Mousquetaires prêts à dégainer pour les beaux yeux d'une « neuvième augmentée » ! Hardis tirailleurs, audacieux avant-gardes que n'essoufflèrent jamais les suites de quintes ! Vous êtes au vert. Tympan délicats ! Cardiaques ! Quelles suites de quintes à la frousse ! Et la musique expire à Paris par un emploi imprévu de ses formules favorites : le canon et la fugue !...

Mais elle tient à l'Opéra-Comique ; la voix de Bertha ne prévaut pas contre le répertoire où Gheusi continue à orner le livre d'or des actionnaires, pensionnaires, personnel. Bravo ! Et M. Lafferre paie de sa personne ministérielle.

\* \* \*

A l'Opéra, Elle branle malgré la Thaïs de M<sup>lle</sup> Lubin, la Marguerite de M<sup>lle</sup> Bourdon, la Dalila de M<sup>lle</sup> Lapeyrette, la Gilda de M<sup>lle</sup> Vécart, l'Athanaël de M. Lestelly, les petits débuts de M<sup>lles</sup> Laval et Eyreams dans *Crobyle et Myrtale*,